

La Provence

La mairie ouvre chaque année 800 dossiers relatifs aux nuisances sonores. Après l'enquête de l'Insee révélant que le bruit est la première préoccupation des Français, La Provence fait le point à Marseille



Avec Ecoforum, La Provence a mesuré le niveau de décibels à Fleming, l'un des dix points noirs de France selon une étude du ministère de l'Environnement. Quatre-vingt-quinze décibels à 18h, vendredi dernier !

Photo Sophie SPITTEF

► Vendredi, 18h, arrêt du bus 72 aux Chutes-Lavie : 95 décibels ! Dix minutes plus tard, au 8^e étage du 68, avenue Chasselet, chez un particulier : 80 décibels ! Sachant qu'à partir de 60 décibels, le bruit est gênant, on comprend l'irritabilité de ces hommes et de ces femmes.

A l'initiative de l'association Ecoforum, La Provence a suivi des mesures de bruit grâce à un sonomètre. Et la vérité tombe, implacable : le quotidien des riverains de Fleming est, preuve à l'appui, un enfer. "Une honte même !", répète Jacqueline Samson, entourée de ses voisins, excédés de devoir encore une fois expliquer qu'on les prend "pour des cons depuis si longtemps."

Car les décibels en ville, c'est l'enfer. "Un motard qui, à fond la caisse, traverse la ville du nord au sud en pleine nuit, réveille au moins 100 000 personnes !", assène Bruno Bourbon, chargé d'études au Cete (Centre d'études techniques de l'équipement). "Le bruit est finalement une notion subjective, précise Philippe Baraize, médecin-directeur au service Santé et Environnement de la Ville. D'une culture à l'autre, d'un quartier à l'autre, d'un niveau social à l'autre, ça varie."

Pourtant, une enquête de l'Insee montre que les habitants des villes de plus de 50 000 habitants se plaignent d'abord du bruit, devant le manque de sécurité et la pollution. Une information qui n'étonne pas les spécialistes de la question : "On est au cœur d'une évolution sociale, explique Philippe Baraize. Les adolescents sont de plus en

plus bruyants et la population, vieillissante, dort moins, mais avec une plus grande sensibilité." Résultat, des conflits de voisinage plus nombreux et plus exacerbés.

Individualisme

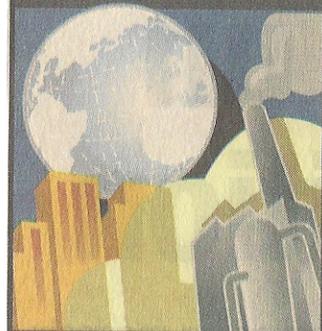
L'excès et la répétition de bruit peuvent mener à des comportements agressifs. Néanmoins, quelques solutions existent. "Les maires doivent donner aux citoyens un sonomètre quand ils en ont besoin", revendique Victor Hugo Espinosa, président d'Ecoforum. Pour Bruno Bourdon, "il est urgent qu'automobilistes et motards respectent la limitation de vitesse." A la Ville de Marseille, Philippe Baraize et Rémi Menager, ingénieur, insistent sur "la responsabilité de chaque citoyen." Et de s'expliquer : "Beaucoup de nuisances pourraient être évitées si les Français étaient un peu moins individualistes."

Entre la dame qui porte ses talons à aiguilles dans son appartement et qui piétine le carrelage pour le plus grand malheur de ses voisins du dessous, le chien qui aboie parce que ses maîtres l'enferment pendant dix heures d'affilée dans un studio, entre le cours de violon le dimanche matin... "Il faut que chacun trouve un équilibre !"

Cependant, tous les interlocuteurs, victimes comme professionnels du bruit, jugent qu'une ville sans bruit est un cimetière. "Je reviens du Mans, rapporte Philippe Baraize, et à 18h, il n'y a plus un chat. Je préfère sincèrement la Plaine, son marché le matin et ses bars le soir. Au moins, c'est la vie !"

Christine FRANÇOIS

Les lundis de l'environnement



Les décibels en ville c'est l'enfer

La Provence 3

Lundi 28 Octobre 2002